

nant de M. de Louvigny ; M. LE SUEUR, qui fut chargé de faire un établissement à *Chagouamigon*, et Nicholas Perrot, à qui le gouverneur recommanda d'empêcher de gré ou de force les Miamis de traiter avec les Anglais, de qui ces sauvages avaient reçu des présents, par l'entremise des Mahingans.

On apprit, dans le même temps, que le fort Ste. Anne de la Baie d'Hudson avait été pris par les Anglais, au commencement de Juillet. Trois vaisseaux de cette nation avaient hiverné à soixante dix lieues de ce fort, et s'en étaient approchés, dès que la navigation avait été libre. Ils s'étaient bien douté que la garnison était faible, mais ils n'auraient jamais pu s'imaginer qu'elle ne consistât qu'en quatre hommes, dont l'un était aux fers pour cause de meurtre.

Les Anglais avaient débarqué quarante hommes pour attaquer le fort : les trois Français en tuèrent d'abord deux, et contraignirent ensuite les autres de s'éloigner. Mais les Anglais ayant appris de quelques sauvages l'état de la place, et le nombre de ceux qui la défendaient, ils eurent honte d'avoir reculé devant trois hommes, auxquels néanmoins ils firent l'honneur d'en opposer jusqu'à cent. Ces braves comprirent qu'il leur serait impossible de résister à tant de monde ; mais ne voulant pas devenir prisonniers de guerre, ils trouvèrent le moyen de s'embarquer dans un canot, sans être appercus, et furent assez heureux pour se rendre à Québec sans accidens. Ils y trouvèrent le gouverneur général fort chagrin de ce que le retardement des vaisseaux de France avait fait manquer encore une fois l'expédition depuis si longtemps projetée contre le Port Nelson.

Vers la fin de Septembre, Tareha revint à Québec, suivant sa promesse, et y amena une femme onneyouthé, que le seul desir de voir le comte de Frontenac, avait engagée à faire ce voyage. Ce n'était pas tout-à-fait, remarque Charlevoix, la reine de Saba ; mais l'Iroquoise était animée du même motif que cette princesse, et le général français en fut tellement flatté, qu'il crut voir dans cette femme quelque chose de plus qu'une sauvagesse. Le comte de Frontenac avait d'ailleurs plus d'une raison de faire à cette femme un bon accueil : elle avait rendu de grands services aux Français prisonniers dans son canton, et c'était à elle principalement que le P. Millet était redevable de la vie. "Dieu," dit "encore Charlevoix, donna à sa charité la même récompense qu'en reçut autrefois le centenier CORNEILLE ; il l'éclaira comme lui des lumières de l'évangile ; elle fut baptisée sous le nom de Susanne," et se fixa au Sault St. Louis, où elle mourut dans un âge avancé.

Ce fut probablement à la considération de cette femme que le comte de Frontenac reçut assez bien Tareha, quoiqu'il fût extrêmement choqué des propositions que lui fit ce sauvage.